

Bouraïman Zongo

(Doctorant¹, Université de Ouagadougou, bouraiz@yahoo.fr, Tel : +226 700 908 44)

Résumé

Ce texte porte sur l'association Benednooma, une étude de cas-prétexte pour analyser et comprendre la portée des initiatives des acteurs d'en bas dans l'action locale. Les résultats montrent que, l'autosatisfaction exprimée par son fondateur coïncide avec celle des informateurs. Ceux-ci connaissent globalement l'association, ses instruments et ses modes d'action. Ils en ont une représentation positive. Son dispositif complexe et multidimensionnel lui permet des interventions diversifiées sur différentes échelles territoriales. Le but ultime est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de personnes en difficulté. Entre activités de communication, de formation aux métiers, de scolarisation, d'action sociale, entre prises d'initiatives et engagement aux côtés d'autres acteurs comme intermédiaires, elle met son dispositif au service d'une cause : la solidarité. C'est pourquoi elle s'est évertuée à développer un sens du communautaire concret, mais aussi symbolique, afin de construire du sens et trouver à donner de la légitimité à sa démarche.

Mots clés : Association, projet, mobilisation, action locale

Introduction

Au Burkina Faso, les dynamiques territoriales se fondent sur le plan de développement communal et le pôle régional de développement. A Koudougou, la prise en charge du processus de développement local assurée par les acteurs publics, les collectivités territoriales notamment, concerne aussi des acteurs non publics, des entrepreneurs privés et des groupes d'intérêts. Au nombre de ceux-ci, il y a l'association Benednooma. Cette dernière, si elle est connue, c'est surtout à travers les Nuits Atypiques de Koudougou (NAK), un festival international de musique et de danses. Par son action en la matière, elle participe de la construction d'un territoire, d'une identité territoriale où la culture constitue un écho, une caisse de résonance à partir de laquelle se structure une économie culturelle autour de l'action des associations comme celle-là. Comment cet ancrage sur le culturel contribue-t-elle à l'action locale dans le cadre du développement ? On sait du reste que ses activités sont diverses et impliquent un dispositif multidimensionnel outre la culture et le sport, des activités de communication, des activités d'éducation et de formation, mais aussi un service social. Si les NAK participent de l'ouverture de la ville dans un monde globalisant, l'ensemble des activités de l'association traduit son ancrage sur un territoire où la question de l'employabilité de la jeunesse constitue un défi. Ses diverses activités de communication depuis les NAK, la *Radio Palabre* et *Télé Yaka*, expriment en partie le rôle de mobilisation qu'elle veut jouer au quotidien.

L'objectif de ce texte est de comprendre la dynamique que cette association engage dans le processus de développement au niveau local ? Comment son action contribue-t-elle à un processus de mobilisation de ressources plurielles au profit d'une participation des différents acteurs à l'action locale ? Pour y répondre, la démarche a consisté à partir du projet en tant que mode d'action ou dispositif d'intervention (Jean-Pierre Olivier de Sardan, 1995), instrument d'action publique (Pierre Lasocumes et Patrick le Galès, 2004) mais aussi de mobilisation sociale (Pierre Teisserenc [dir.], 2006), de ressources plurielles, résultat d'une construction collective d'acteurs en interaction (Patrick Hassenteufel, 2011). L'association Benednooma et les projets qu'il met en œuvre constituent ici un cas-prétexte, dans la mesure où il ne s'agit pas de s'enfermer dans le cas, mais de considérer que le cas renvoie à un ensemble plus large, à un contexte social plus vaste, à d'autres cas, à un thème de recherche, à une problématique. Ce prétexte sert dans ce papier pour analyser et comprendre la portée de l'apport des associations dans l'action locale. Ainsi, une dizaine d'entretiens ont été réalisés avec les responsables de cette association, mais aussi avec des élus locaux, des agents de la direction régionale de la culture, des populations de la ville, étudiants, commerçants, restaurateurs, etc.

¹ Je tiens à remercier mes promoteurs de thèse, Pr André Nyamba de l'Université de Ouagadougou et Pr Fabienne Leloup de l'Université Catholique de Louvain à Mons.

1. Association Benebnooma, mode d'action et histoire

A Koudougou, dans le Centre-Ouest du Burkina Faso, l'association Benebnooma fait figure d'un acteur d'en bas qui, voulant inventer une autre école, en est arrivée à mettre en place un dispositif multidimensionnel et multifonctionnel. Ce dispositif a pris de l'importance et s'est révélé être un ensemble d'instruments à même d'accompagner les processus d'action locale, et en particulier les processus de mobilisation des acteurs autour d'une cause principale : la solidarité.

Benebnooma, une association dans la commune urbaine de Koudougou

L'association Benebnooma est une association de droit burkinabè dont le siège social est à Koudougou. Chef lieu de la Région du Centre Ouest, Koudougou se trouve à près d'une centaine de kilomètres de Ouagadougou, la capitale. Commune urbaine, elle est la troisième ville du pays, au regard de sa démographie. La ville compte au total 138 209 habitants, entre 63,80% d'urbains et 36,20% de ruraux repartis dans 15 villages sont rattachés à la commune (INSD, 2008). Son rythme de croissance tend au ralentissement, avec un taux annuel de croissance qui est passé de 3,15% entre 1985 et 1996, à 1,98% entre 1996 et 2006 (MHU, 2012). Avec 41% de sa population qui a moins de 15 ans, c'est une population jeune. 46% de cette population est à charge de la commune. En effet, une grande partie de cette population (plus de 90%) est théoriquement inactive, et prise en charge par les actifs, les agriculteurs. Pourtant, ceux-ci ne travaillent que pendant la saison des pluies et ceux qui sont dans les petits métiers comme les désignait Abdou Touré (1985). La ville est en outre marquée par les crises sociopolitiques récurrentes du pays, la fermeture des unités industrielles comme Faso Fani, et une certaine *tradition* migratoire vers les pays forestiers comme le Ghana et principalement la Côte-d'Ivoire (Michel Izard, 2003). Cette migration se fait de plus en plus vers d'autres régions du pays qui offrent de meilleures conditions climatiques pour l'agriculture, ou qui favorisent la création d'activités économiques (MHU, 2012). L'accès aux services sociaux de base, l'éducation et la santé notamment est relativement satisfaisante par rapport à la moyenne nationale (MHU, 2012). Le taux de scolarisation dans le Boulkiemdé² (Koudougou) était de 86,39% entre 2005 et 2007 quand au niveau national il était de 66,55%. Pendant l'année scolaire 2009-2010, ce taux au niveau de Koudougou est atteint 105,6% alors que la moyenne nationale se situait à 72,5% (MENA, 2010). Au Burkina Faso, on parcourt en moyenne 8 Km pour accéder au premier centre de santé. Quand cette distance est inférieure à 5 Km, le recours aux services de santé est spontané. Au-delà, il devient problématique, précise-t-on dans le *Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la ville Koudougou* (MHU, 2012). Le district sanitaire de Koudougou, selon ces conclusions du SDAU, présente une couverture géographique acceptable, dans la mesure où au moins 73% de la population parcourt moins de 5 Km pour accéder aux services de santé. En dépit de cette couverture géographique satisfaisante, il y a une faible utilisation des services de santé, en raison entre autres d'une insuffisance d'informations et de communication, mais aussi des survivances de pratiques socioculturelles et la précarité.

Plusieurs acteurs travaillent pour améliorer l'accès à ces services, l'Etat en premier, mais aussi de des acteurs d'en bas, des groupes d'intérêts notamment. Sont de ceux-là l'association Benebnooma. Son sens de la solidarité repose sur la nécessité de former l'Homme afin qu'il puisse répondre à l'appel du développement par sa capacité de production, d'auto-emploi, loin de l'idée trop bureaucratique que développerait la culture de l'école classique. Elle a de ce fait inventé *L'Autre école*, une autre façon de former, à travers son centre multifonctionnel. A travers son expérience, il s'agit ici de voir ou de comprendre comment les acteurs d'en bas, à partir d'initiatives personnelles, ou en collaboration avec d'autres acteurs, publics ou non publics, contribuent à des transformations sociales dans le cadre du développement territorial ? Quels sont ses objectifs et sa philosophie ? Quels sont ses moyens et dispositifs d'action ? En quoi sa démarche et ses modes d'action participent-ils d'une emprise sur le local en termes de développement ?

² Nom de la province dont Koudougou est le chef lieu.

La formation de l'Homme comme finalité d'action

L'association Benebnooma a été créée en 1984 par Koudbi Koala, un natif de la région, autour d'un certain nombre d'objectifs. Le texte qui tient lieu de *Présentation de l'association* (non daté) indique qu'il s'agit pour elle de « *contribuer à la promotion de l'individu ou/et du groupe par l'éducation permanente sous toutes ses formes ; promouvoir tout projet permettant d'améliorer les conditions de vie des Africains en général et des Burkinabè en particulier, et ce dans les divers domaines de la vie ; réaliser des infrastructures et équipements pour les besoins de ses activités ou de tout milieu qui manifeste de tels besoins ; promouvoir la mise à contribution des Burkinabè eux-mêmes à la résolution de leurs problèmes à travers l'éducation, l'information et la sensibilisation ; être un cadre d'échanges et de partenariats Nord-Sud et Sud-Sud pour un partage d'expériences et un appui afin d'apporter des solutions aux problèmes des populations ; promouvoir la culture et le sport comme éléments indispensables au développement et facteurs d'intégration et de paix sociale.* »

Il se profile la nécessité d'un développement basé sur des ressources endogènes, et la capacité des acteurs locaux à prendre en charge les problèmes de développement, quitte à initier des partenariats avec l'extérieur par la suite. Ainsi, on le verra par la suite, son mode de fonctionnement repose sur un autofinancement. Un dicton burkinabè dit : « *si tu veux qu'on te lave le dos, il faut commencer par te laver la face* ». Il faut d'abord savoir compter sur soi-même, l'engagement personnel étant une exigence dans les projets qu'on veut mettre en œuvre. Ils doivent reposer sur un minimum d'autofinancement, qui permette une autonomie relative, et diminue la dépendance à l'aide extérieure.

Il y a un philosophe ou un écrivain qui disait que quand tu fais quelque chose et que les gens ne comprennent pas ce que tu fais, c'est que cette chose n'existe pas. J'ai compris ça dix ans après. On grouillait ici, on parlait en Europe et les Blancs nous donnaient de l'argent. Quand je parlais là-bas je ne dormais pas, c'était la sueur de notre front et la réussite d'un projet ici au Burkina et un peu partout. Quand tu gagnes de l'argent avec de la souffrance, tu sais mieux le gérer et quand on te le donne tout le temps, tôt ou tard tu va tomber. Benebnooma tient toujours parce que c'est notre argent et quand tu veux investir à Benebnooma, il faut que nous on te demande pourquoi et si ça ne cadre pas avec ce qu'on veut, tu pars avec ton argent. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benebnooma).

Pour le financement de ses activités, outre les fonds générés par la troupe Saaba, il y a les produits de ses biens et services, mais aussi les subventions, du moins, celles que l'on juge respectueuses de la vision de Benebnooma. L'association dispose aussi des ressources humaines qui prennent en charge au quotidien ses activités, sans oublier les travailleurs occasionnels, lors des Nuits atypiques en particulier.

Il y a des difficultés mais nous faisons ce que nous aimons et les gens qui sont à Benebnooma, ils savent pourquoi ils sont là pour la plupart. Chez nous il y a des gens qui ont des doctorats jusqu'à ceux qui ne savent pas lire, c'est-à-dire sans niveau. Il y a 86 employés à Benebnooma et nous formons tous la même famille, nous partageons beaucoup ; quand il y a un problème de l'un, c'est le problème de tout le monde. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benebnooma)

Dans quels domaines d'activités interviennent les membres de cette *famille* ? Quel est son dispositif d'action ?

Du dispositif de l'association Benebnooma

L'association Benebnooma a un mode d'intervention dont la complexité est traduite par les liens fonctionnels entre ses instruments d'action. Ceux-ci concernent plusieurs volets : l'éducation et la formation, la culture et le sport, la communication et le social.

Education et formation

En 1984, un centre de formation en milieu ouvert est créé à Koudougou. En effet, les premiers locaux qui tiennent lieu de centre étaient des hangars à l'air libre. Aujourd'hui, le centre Benebnooma II comporte plusieurs sections : mécanique générale, mécanique autos, couture, forge, comptabilité secrétariat/informatique, imprimerie. Il compte également une section préscolaire avec une garderie,

une école primaire, une section enseignement secondaire, une école de cuisine, une école de musiques et de danses, mais aussi une école de sourds, que le fondateur présente comme la première école de sourds dans le pays. Une bonne partie de l'histoire de l'association Benebnooma repose sur cette nécessité de formation par la *récupération* de ceux qui ont été exclus du système classique pour diverses raisons.

Culture et sport

Le domaine des activités culturelles concerne la *troupe Saaba* qui est un ensemble de percussions et de danses traditionnelles. Créée en 1982, elle a été utilisée comme socle de l'association. Les recettes de ses tournées en Europe ont permis de financer à 80% le fonctionnement de l'association. Ce domaine culturel concerne aussi les *Nuits Atypiques de Koudougou* (NAK) créées en 1996. Aujourd'hui à sa 18^e édition, les NAK sont un festival de musiques et danses du monde : musiques, danses, chansons modernes et traditionnelles, chorégraphies, théâtres entre autres de tous les horizons, lui assurent une dimension pluridisciplinaire et une envergure internationale. Il est soutenu par le *Festival Mondial de Tilburg* en Hollande, et les *Nuits Atypiques de Langon* en France. Il se tient chaque année entre la dernière semaine du mois de novembre et la première semaine du mois de décembre. L'association voudrait développer aussi le sport, autour du football, en créant une école à cet effet. Le terrain est acquis, le plan d'action réalisé, restent les financements, dit-on du côté de Benebnooma.

Communication

Radio Palabre est une radio associative créée en 1994 et émettant à 70 km de rayon. Elle se présente comme la première radio communautaire du pays. Son objectif est d'informer, éduquer et sensibiliser les populations à la base. Pionnière, elle émet aujourd'hui sur 92.2 FM aux côtés d'autres radios privées confessionnelles : *Radio Notre Dame de la Réconciliation*, *Radio Evangile et Développement* (RED) ; des radios commerciales : *Radio Wiskamba*, *Radio Tilgré FM*. A côté de ces radios privées, il y a la *Radio nationale du Burkina* (RNB) et une radio privée internationale, *RFI Relais* (Conseil supérieur de la communication, 2011, p. 196). Il existe aussi des émetteurs de télévisions commerciales : *Canal3 Relais*, *TV Koudougou*, et une télévision publique, la Télévision du Burkina. Dans ce paysage, l'association Benebnooma expérimente son projet de télévision itinérante, *Télé Yaka*. *Télé Yaka* est une télévision itinérante, de proximité. Elle œuvre à appuyer les efforts déployés par *Radio Palabre* pour le développement des communautés rurales. En d'autres termes, *Télé Yaka* et *Radio Palabre*, sont des instruments de communication, d'information, de sensibilisation, de partage d'expériences avec les populations rurales, dans le cadre de la recherche des meilleurs moyens de contribution à l'amélioration de leurs conditions de vie. *Télé Yaka* réalise essentiellement des films documentaires sur l'histoire des communautés et le développement, puis les diffuse sur grand écran dans les campagnes. Tournés prioritairement vers le monde paysan, ces instruments d'action n'en constituent pas moins des outils au profit de toute la commune, acteurs publics ou non, politiques, groupes d'intérêts, jeunes, vieux, femmes, citoyens, pour prendre la parole, qu'ils soient du monde paysan ou du centre urbain de la commune.

La Radio Palabre est une radio qui aide beaucoup la population dont les émissions sont plus tournées vers le monde rural, tout ce qui touche à la population en matière de sensibilisation. Elle est bien écoutée à Koudougou. On y écoute des chansons traditionnelles, des contes, et cela fait d'elle une radio différente des autres radios. (Maurice, Responsable de la Cité des arts de Koudougou)

Dans cette société contemporaine, Internet constitue un passage obligé, sinon nécessaire, notamment pour la jeunesse. *P@JEK* constitue donc ce Point d'accès aux inforoutes pour la jeunesse de Koudougou. C'est un espace informatique aménagé par les soins de l'association Benebnooma, avec l'appui de l'agence de la francophonie, au profit de la jeunesse, en termes de formation à l'informatique et d'accès à Internet. *P@JEK* fait donc partie des outils de « désenclavement » de la ville dans une société globalisée. Ces activités de communication viennent aussi en appui aux activités d'éducation et de formation, mais servent aussi à mobiliser les acteurs dans le volet social.

Service social

Le volet social de l'association Benebnooma concerne un magasin de vente d'articles de seconde main, le bric-à-brac, au profit de la population. Cette opération est rendue possible grâce à l'appui de partenaires comme Emmaüs international, dont l'association est aujourd'hui membre ; et dont il a assuré un temps la vice-présidence, explique Koudbi Koala. Elle dispose aussi d'une pharmacie populaire où les médicaments sont vendus à des prix sociaux, entre 200 et 1000 Fcfa (*Présentation de Benebnooma*, non daté). L'association dispose d'un Centre d'accueil avec une salle de conférence et un restaurant, le Centre Abbé Pierre. Depuis 1998, l'association participe, auprès de *Solidarité Laïque* de France, à un parrainage de plus de 200 enfants scolarisés des provinces du Boulkiemdé et du Sanguié. Elle met en outre à disposition des salles d'études équipées afin de permettre aux scolaires de Koudougou et des environs de pouvoir étudier dans de meilleures conditions de jour comme de nuit.

Le symbolisme du communautaire comme fond

Les activités de l'association Benebnooma s'entremêlent dans un tout complexe qui forme système. Il y a une relation d'interdépendance fonctionnelle entre elles. Elles se complètent et se nourrissent réciproquement. Toutes les activités de communication, tournées en grande partie vers le monde paysan, servent par ailleurs à les sortir de l'ignorance, par l'information, la sensibilisation aux modes de production, aux problèmes minant la société actuelle : scolarisation en général, éducation des filles, lutte contre différentes formes de résistances ou *survivances* socioculturelles comme le mariage précoce et forcé des filles, les mutilations génitales féminines, le débat sur l'émancipation des femmes, l'hygiène et l'assainissement, la santé maternelle et infantile, etc. Les fonds recueillis à travers les tournées de la troupe Saaba, servent à financer toutes les activités de Benebnooma comme un tout. Entre les activités culturelles, les événementiels comme les Nuits atypiques, les activités de communication, l'éducation et la formation, le service social, il y a un fond symbolique commun : le communautaire ou plutôt la culture de la solidarité. Ce fond commun s'exprime aussi à travers certaines toponymies, de *Benebnooma* à *Télé Yaka*.

Radio Palabre traduit un clin d'œil à l'Afrique traditionnelle où les débats publics, les concertations à propos des problèmes du village se faisaient sous l'arbre à palabre, un espace public où les villageois eux-mêmes débattaient des problèmes du village, un espace à grande diffusion pour que la parole des paysans soit libérée, comme on le lit sur les murs de la radio. *Télé Yaka* est un nom composé de l'apocope de télévision en français et de *yaka*, un nom commun en *moore*, signifiant voisin, ou encore voisinage. *Télé Yaka* traduit alors le voisinage, sinon la proximité que cette télévision crée avec les populations, rurales notamment. Si Koudbi Koala dit avoir donné affectueusement le nom de sa mère à l'association, on perçoit dans son propos le sens que revêt *Benebnooma*.

On a essayé de garder dans l'association la notion communautaire de l'Afrique et ce n'est pas pour rien. Le mot Benebnooma signifie quand tu as des gens avec toi, c'est bon, un seul doigt ne peut pas laver le visage, une seule main ne peut pas ramasser de la farine, l'union fait la force et ça c'est très africain ; et je voudrais que quel que soit le poste qu'on occupera sur cette terre là que l'Africain n'oublie pas ce dénominateur commun de l'Afrique. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benebnooma)

Son insistance sur les valeurs communautaires, qu'il voudrait résolument africaines, n'a d'égale que la force de conviction avec laquelle il s'exprime, et donne un sens à ses actions. Même s'il est clair que des exemples et formes de solidarité sous d'autres cieux constituent des réponses critiques à ce genre d'argumentaires dont le ton est tourné vers l'exaltation de ce qu'on considérerait comme typiquement africain, dans l'opposition classique entre tradition *africaine* et modernité *occidentale*. Tout de même, c'est une posture intellectuelle, un état d'esprit permettant de construire un sens et une légitimation à l'action : la solidarité étant la valeur cardinale à défendre et à exprimer, sinon, à expérimenter.

L'association Benebnooma, une philosophie, une démarche...

L'autre école

J'ai eu l'idée de création de la structure il y a de cela 30 ans, c'est-à-dire en 1982 avec la création de la troupe Saaba et ensuite je suis venu sur le terrain ici en 1984. Je suis professeur d'anglais. J'ai enseigné l'anglais et après, je suis reparti pour les études pour faire un troisième cycle. C'est là que j'ai compris que c'est bien d'enseigner l'anglais, mais au niveau de mon pays, il fallait lier l'instruction et la formation à la pratique. C'est ainsi que j'ai créé l'association Benebnooma que j'ai dénommée l'autre école. L'autre école parce que cela n'a rien à avoir avec l'école classique. Je suis parti du fait que beaucoup d'enfants étaient capables et s'ils n'ont pas pu réussir, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas eu la chance d'aller à l'école ou ils ont été à l'école et on les a renvoyés et les parents n'avaient pas de moyens pour les aider à continuer. (Koudbi Koala, fondateur de l'Association Benebnooma)

Créer *L'autre école*, voilà l'ambition et le rêve initial de son fondateur. C'était toute une philosophie et un programme d'actions, destiné à ceux que l'école classique, sélectif, méritocratique, avait considérés comme inaptes. L'autre école, de l'avis de son fondateur, concerne aussi ceux qui n'avaient pas les moyens financiers de fréquenter l'école classique parce que, les parents *pauvres* n'avaient pas pu honorer les frais de scolarité. Mais l'autre école ne se contente pas de reprendre en main les exclus du système scolaire classique. Elle va construire son sens de l'action autour de la formation à l'emploi, à l'auto emploi. L'autre école, constitue de ce point de vue-là une rupture, une autre définition de l'école, une autre compréhension de la finalité de l'école, comme le défend son premier promoteur.

« De transmission des savoirs en partage de la solidarité, un véritable esprit alternatif règne à Koudougou », disent Lucie Peytermann et America Lopez (2002).

L'organisation que l'association et ses partenaires vont mettre en place est celle d'une école, d'un centre en milieu ouvert, où les enfants apprennent à faire des choses de leurs mains.

Ce sont ces enfants que j'ai d'abord pris au départ sous les manguiers et commencer à savoir ce qu'ils veulent faire de leur vie en dehors d'apprendre à lire et écrire, et de vouloir être fonctionnaire. C'est ainsi qu'on a imaginé des ateliers de formation pour tous ces jeunes-là. On a commencé avec un atelier, la mécanique vélo, mobylette ; ensuite on a fait la menuiserie et après il y a eu beaucoup d'autres ateliers et tout cela n'avait pas de terrain comme vous voyez ici. On a commencé sous les arbres avec les moyens de bord. (Koudbi Koala, fondateur de Benebnooma)

Ce travail en atelier avec les moyens de bord va être le déclic d'une action chez Koudbi Koala qui va construire l'autre école, en partant de certaines limites de l'école classique. Visiblement, et dans les faits, les produits de l'école peuvent-ils être tous des fonctionnaires dans un pays où l'offre d'emplois est aussi maigre qu'une peau de chagrin ?

On nous a menti

Moi je suis de la génération à qui on avait mis dans la tête qu'après les études, on devenait fonctionnaire. Ça, c'est l'enseignement classique et c'est surtout le système français où on nous a habitués à être des fonctionnaires, nous qui ne savions pas utiliser nos dix doigts. J'ai découvert en France en allant faire mon troisième cycle qu'on nous avait menti. On nous avait menti parce que tout le monde ne pouvait pas être des fonctionnaires. Vous voyez qu'on a eu raison il y a 30 ans de penser à autre chose parce que. Vous savez aujourd'hui, il y a combien de jeunes qui ont fini leur cursus et qui ne peuvent pas être fonctionnaires, c'est très sélectif aujourd'hui. D'abord pour réussir à l'université, ce n'est pas donné à tout le monde étant donné que le nombre est très pléthorique. Quand vous avez un amphithéâtre de 500 places et il y a 10 000 étudiants, ce n'est pas évident. Il y a aussi les concours. Vous savez qu'aujourd'hui au Burkina Faso, on n'a pas plus de 100 000 fonctionnaires sur 14 millions d'habitants ; et tout ce reste vous dites quoi ? Et quand on parle de chômeurs, ça me fait rire. Au Burkina, on peut dire que tout le monde est chômeur ; le reste des 14 000 000, qui fait quoi ? C'est le secteur informel qui marche. Donc en voulant mettre en place l'association Benebnooma, j'ai pensé à tout cela, je me suis projeté sur l'avenir en me disant, tout le monde ne pourra pas être fonctionnaire. Il va falloir qu'on se débrouille avec notre

environnement immédiat. Notre environnement immédiat, c'est quoi ? C'est l'agriculture car près de 90% de la population aujourd'hui sont des paysans et aujourd'hui, qu'est ce qu'on fait pour eux pour qu'ils avancent dans le temps, ce n'est pas évident. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benednooma)

Se projeter dans l'avenir, tel est le fond de cet argumentaire qui passe en revue les problèmes structurels du pays, où le statut de fonctionnaire, pourtant prisé et valorisé, ne constitue visiblement pas la solution au problème de chômage et à celui du développement tout court. Il est connu qu'au Burkina Faso, la majorité paysanne reste inactive pendant toute la période sèche de l'année, soit près de 8 mois sur 12. Certains se reconvertissent dans un commerce informel, d'autres attendent encore les premières pluies pour se remettre au travail, se contentant alors de consommer les réserves agricoles. Comment assurer alors le développement, les transformations sociales qui ont un effet sur les conditions socioéconomiques des populations, si la permanence de travail ou d'activités de production est fonction du rythme saisonnier qu'impose un climat sahélien aride et capricieux ? Toute la philosophie de Benednooma se fonde en grande partie sur le refus de cette fatalité qui repose sur une croyance incertaine des capacités de la nature à offrir des solutions à une population qui continue de croire alors que les ressources naturelles vont dans le sens inverse. C'est aussi le refus de cette finalité de l'école qui conditionne tout le monde à être fonctionnaire. Elle se présente alors comme un choix alternatif, celui d'encourager la formation aux métiers, celui de construire un sens de la débrouille sur la base de la formation. Aujourd'hui, au Burkina Faso, la politique nationale de jeunesse et de l'emploi met l'accent sur l'employabilité des jeunes, notamment leur auto emploi, la nécessité de favoriser l'éclosion massive de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes. De plus en plus, dans les universités et instituts privés, des formations dites professionnalisantes sont offertes aux étudiants, des formations techniques aux métiers sont encouragées. Les associations et les ONG nationales et/ou internationales sont pionnières dans le développement de la culture de l'entrepreneuriat, celle de la débrouille avec ses dix doigts. Dans le contexte de Koudougou, comment se présente cet apport des associations dans le développement ? En partant du cas spécifique de l'association Benednooma, quelle est la portée de son action sur le développement, et dans la construction progressive d'une ville culturelle. ?

2. Les NAK, entre ouverture sur le monde et participation à l'édification d'une identité culturelle

Les NAK constituent sans conteste le festival majeur de la ville. (Chargé des affaires culturelles à la direction régionale de la culture de Koudougou)

Pour que toutes les cultures du monde puissent se manifester à Koudougou

Les NAK poursuivent plusieurs objectifs. Il s'agit de créer des espaces d'animations pour les populations de Koudougou et des environs; mais aussi d'organiser des échanges entre professionnels des arts et de la culture venant des communes rurales du Burkina Faso et d'ailleurs; il cherche par ailleurs à participer à la promotion des artistes, en leur offrant un cadre d'expression d'une part, en favorisant des contacts avec des producteurs et diffuseurs d'autre part; un autre objectif est de permettre à la population de communier directement avec des artistes qu'elle ne connaît généralement qu'à travers les médias; et participer à la lutte contre la pauvreté au Burkina Faso, par l'octroi d'emplois temporaires et permanents. A travers ses objectifs et activités, on se rend compte que l'association Benednooma constitue un acteur de développement, tant ses actions permettent des transformations sociales qu'il importe de comptabiliser comme des indicateurs de changement ou de développement. Ce festival international de musique et de danse a acquis, avec l'appui du ministère de la Culture, du Tourisme et de la Communication du Burkina Faso, une renommée internationale depuis 1996 et témoigne de l'effet positif d'un tel événement sur la demande culturelle (www.unesco.org/new/fr/culture/themes). Il permet d'ouvrir la ville et le pays au monde. Durant les 17 éditions des NAK, ce sont près de 5 000 artistes du monde qui y ont joué, plusieurs pays invités. Les visiteurs, les touristes qui y viennent en nombre plus importants témoignent de l'attraction de la manifestation, avec des effets directs sur les chiffres d'affaires des acteurs de l'économie locale.

Au Burkina Faso, il existe une offre diversifiée de festivals à travers Ouagadougou la capitale, le Salon international de Ouagadougou (SIAO), le Festival panafricain de l'artisanat et du cinéma de

Ouagadougou (FESPACO), le Festival international de théâtre et de marionnettes de Ouagadougou (FITMO) entre autres et la Semaine nationale de la culture à Bobo-Dioulasso. Le choix de Koudougou pour abriter les NAK repose sur la nécessité d'offrir à la ville un espace du même genre, sur le plan culturel. Les tournées en Europe, et spécifiquement la participation de la troupe Saaba aux Nuits atypiques de Langon en France, et au festival mondial de Tilbourg au Pays-Bas a permis à l'association de tenter quelque chose de similaire. C'est en 1995, 13 ans après la troupe Saaba que les NAK vont prendre forme et se réaliser chaque année à Koudougou. Les populations de cette ville, du moins les informateurs rencontrés ne reconnaissent l'association Benebnooma qu'à travers les NAK.

Les NAK sont une activité distractive, festive et une plate forme culturelle qui procure à l'économie de la ville, de la région et du pays tout entier des revenus. Cette vision des NAK est partagée par plusieurs Koudougoulais vu l'engouement et la mobilisation des uns et des autres autour de cet idéal devenu une identité régionale voire nationale. (Tinnin et Marthe, étudiantes)

Les NAK sont une activité culturelle qu'un fils de Koudougou a initié mais vu son ampleur, on voit que ce n'est plus l'affaire d'un fils mais de tous les fils et filles de Koudougou, en ce sens qu'au moment des NAK on voit des étrangers dans la ville de Koudougou, dans la cité du cavalier rouge. Je m'appuie sur ce qu'elle vient de dire mais cela représente surtout un cadre de divertissement et de distraction. (Odile et Yvonne, enseignantes)

Les NAK sont ainsi une manifestation culturelle qui allie distraction et gains ou retombées sous divers plans. Son fondateur donne sa compréhension, en mettant l'accent sur l'acceptation de la différence culturelle et la rencontre de l'autre.

Et je me suis dit nous aussi qu'on va essayer à notre taille de créer un festival qui rassemble le monde et qui fasse en sorte que les gens se rencontrent parce que je suis convaincu que par la culture, si je connais la culture de l'autre, si on se frotte, on arrive à connaître la culture de l'autre devient tolérant envers lui quelle que soit son ethnie et nous allons nous accepter avec nos différences. Comme dit l'autre, si tu es différent de moi loin de me nuire tu m'enrichi. J'ai voulu que toutes les cultures du monde puissent se manifester à Koudougou ici au Burkina ; la création des nuits atypiques est venue du fait que nous avons vu beaucoup de festival et nous sommes dits que nous allons créer un festival qui puisse faire venir des artistes du monde entier à Koudougou. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benednooma)

Du point de vue de populations de Koudougou, les NAK vont avoir certaines retombées. Sur le plan culturel, c'est la participation à la construction de l'histoire culturelle de la ville.

Les NAK permettent de sortir la ville de Koudougou de l'ombre, c'est rentré dans l'histoire. On ne peut parler des NAK sans parler de Koudougou. Dans l'histoire culturelle du Burkina, on parlera du SIAO, du FESPACO et autres mais aussi des NAK. (Filles gérantes de restaurant et de kiosque)

Sur le plan culturel on fait la découverte des artistes grâce aux NAK, un festival de renommée internationale. (Roland, employé de commerce à Koudougou depuis 2000)

Certains étrangers viennent avec des troupes d'animation et cela permet de connaître d'autres cultures à travers les danses et manifestations au niveau du théâtre populaire. (Mme Ouédrogo et Mme Yaméogo)

Les informateurs ont ainsi une représentation positive de l'association Benebnooma et des NAK qu'ils s'approprient avec fierté : cadre de distraction, lieux de rencontres, de création de liens et de développement des affaires, cadre de promotion de la culture, de la diversité culturelle, de l'identité culturelle de la ville. Même si par ailleurs certains rappellent quelques conséquences en des termes négatifs, à propos *des enfants des NAK*, ou les enfants nés des grossesses non désirées que contractent certaines filles, souvent des adolescentes ou mineurs pendant cette manifestation. Ce festival n'implique pas de compétition : il se fonde sur l'intérêt de partages d'expériences, des rencontres culturelles, d'interconnaissance contre les barrières socioculturelles, sources de jugements de valeurs et de rejets. Sortir Koudougou de l'ombre traduit par ailleurs qu'elle s'ouvre au monde et que le monde vienne découvrir ce qui est fait à Koudougou. Ce monde-là, pour participer à ce processus, est invité à chaque année à des rencontres professionnelles, occasion de réfléchir sur les problématiques sociales d'actualité.

Une participation aux débats contemporains

Les tournées de la troupe Saaba constituent une vitrine ouvrant au monde la culture burkinabè. Elles le font de l'extérieur comme un ambassadeur culturel. De l'intérieur du pays, les NAK jouent ce rôle, en invitant le monde à Koudougou. Chaque édition du festival est consacrée à un thème qui pose une problématique concrète de la société contemporaine et qui est débattue par les festivaliers lors des rencontres professionnelles.

Tableau 1. Les Nuits atypiques de Koudougou au fil des éditions

Edition	Dates	Thèmes	Nombre d'artistes
1	11-17 décembre 1996	Culture et Enfance	407
2	27 novembre au 1 ^{er} décembre 1997	Culture et Education	425
3	25 au 29 novembre 1998	Culture et Professionnalisme	205
4	24 au 28 novembre 1999	Culture et Solidarité	303
5	29 novembre au 03 décembre 2000	Culture, Sport et Paix	219
6	28 au 03 décembre 2001	Culture et Environnement	409
7	27 novembre au 1 ^{er} décembre 2002	Culture, Femme et Développement	271
8	26 au 30 novembre 2003	Culture et Intégration	140
9	24 au 28 novembre 2004	Culture et Eau	230
10	30 novembre au 04 décembre 2005	Culture, Eau et Santé	282
11	29 novembre au 03 décembre 2006	Culture, Eau et Spiritualité	228
12	28 novembre au 02 décembre 2007	Culture, Eau et Coopération décentralisée	275
13	26 au 30 novembre 2008	Culture, et Lutte contre la Pauvreté	218
14	25 au 29 novembre 2009	Culture, Pauvreté et Solidarité	236
15	06 au 12 décembre 2010	Culture, Pauvreté et Changements Climatiques/ culture, langues nationales et développement	379
16	30 novembre au 04 décembre 2011	Culture et Développement durable	Non précisé
17	4 au 9 décembre 2012	Culture et Libre Circulation des Personnes et des Biens	Non précisé
18		Culture et Economie Sociale et Solidaire	A venir
Total			4227

Source : Bilan des NAK, 2011

Ces thématiques débattues au cours des éditions sont un clin d'œil à de nombreux organismes internationaux qui inscrivent ces sujets dans leurs agendas. Au niveau des pays partenaires, ces agendas ont un écho ou une incidence dans la mesure où ces enjeux internationaux trouvent des lieux d'expression ou d'expérimentation aussi dans le local, comme c'est le cas avec les NAK dans la commune urbaine de Koudougou. Mais les NAK s'expriment dans un contexte socioculturel marqué par la diversité et la pluralité des offres d'activités culturelles.

Un paysage culturel diversifié

Au même titre que les 12 capitales régionales du pays, la ville de Koudougou assure un certain nombre de fonctions. Pôle administratif et politique, elle constitue autant un pôle commercial en tant que ville carrefour entre plusieurs villes et la capitale. Elle a par ailleurs une fonction industrielle, aujourd'hui quelque peu rétrécie à cause de la fermeture des principales unités de production comme Faso Fani, SAFCAC, et FASOTEX. La ville assure la fonction de ville universitaire, tout comme elle remplit es fonctions d'animations sportives et culturelles (MHU, 2012). Avec les NAK, la ville est un carrefour culturel attesté.

Au Burkina Faso, on dénombre 112 manifestations culturelles, dont 11 ont lieu dans la région du Centre-Ouest, après la région du Centre (28 manifestations culturelles) et des Hauts Bassins avec 13 manifestations. Numériquement, Koudougou, 3^e ville du pays occupe également ce rang sur le plan culturel (Ministère de la culture, 2011), Dans la région du Centre-Ouest, au sein des différentes villes, s'organisent périodiquement des manifestations culturelles, souvent à caractère socio-économique, d'envergure nationale ou internationale. Le tableau ci-dessous en fait un état sommaire.

Tableau 2. Manifestations culturelles régulièrement tenues dans la région du Centre-Ouest

Localité	Dénomination de la manifestation	Promoteurs
Koudougou	Nuits Atypiques de Koudougou	Association Benebnooma
	Top vacances Culture Santé	Junior Production
	Journées communautaires de l'Intégration	Association Culture Sans Frontière
	Festival du rire et de l'humour de Koudougou	Groupe artistique ancien
	Festival de danse et de musique traditionnelle de Sabou	FESTISAB
	Festival de Wiré de Imasgho	S. Julien Ramdé
Réo	Festival de danse et de musique de Zamo	Bétéro Nébié
	Festival olympique du monde rural de Dydir	Armand Badiel
	Festival des masques de Pouni	
	Festival de la révélation culturelle et artistique de Lyolo	Abbé Moderat
Sapouy	Festival de danse et de musique traditionnelle de Nevry	Association AKDN

Source : Ministère de la culture et du tourisme, 2011

Koudougou est la ville la plus animée de la région du Centre-ouest car elle accueille le plus grand nombre de manifestations culturelles ; 6 s'y déroulant toutes annuellement, avec deux festivals d'envergure internationale : les NAK et FESTIRIK. Si le poids des NAK est avéré dans la construction d'une ville culturelle, il n'en demeure pas moins que Benebnooma en tant que promoteur n'évolue pas en solitaire sur le terrain de la culture. D'autres promoteurs existent, et organisent régulièrement des manifestations culturelles, d'envergure nationale ou communale. Koudougou se présente progressivement et de plus en plus comme une ville culturelle, un carrefour culturel, et plusieurs rendez-vous annuels à ne pas manquer. De l'enquête de la DREP du Centre Ouest (2010), certaines manifestations ont été prises en compte, qui n'entraient peut-être pas dans les critères du ministère de la culture : *Buud-Yam* organisé par la mairie de Koudougou, *Face à Face*, une compétition culturelle inter-établissements (Gagré Kaboré), *Festi-musica-cité* organisé par la Cité des arts de Koudougou. Ce dernier festival est organisé par des anciens pensionnaires de l'association Benebnooma, spécialisés dans l'artisanat de bronze et de batik au sein de la Cité des arts. A ces manifestations s'ajoutent les infrastructures culturelles et autres sites répertoriés par le ministère de la culture. A la direction régionale de la culture de Koudougou, on fait rapidement le point.

Il y a le festival du *Larlé Naaba Ambga*, ça c'est typiquement de la danse traditionnelle. Il y a le *wiiré*, le *warba* et le *dodo* dansé par les gens de Ouaga qui sont des invités. Il y a aussi de troupes de *salou*. Ce sont les principales comme ça. Après cela il y a des sites touristiques à caractère culturel comme le palais du *Lallé Naaba*, il y a le musée *Rayimi* de *Issouka*. Dans ce musée, vous allez découvrir les anciennes photos des premiers arrivants, des premiers colons qui ont foulé le sol du Centre Ouest mais surtout Koudougou, des évêques, des prêtres, des missionnaires et des instruments de musique traditionnelle de Koudougou. Ça c'est des sites touristiques de la ville de Koudougou. (Chargé des affaires culturelles de la direction régionale de la culture de Koudougou)

Mais précise-t-il, dans beaucoup de villages rattachés, il y a des sites qui peuvent prendre une dimension touristique, pour peu qu'ils soient aménagés comme les *villas des colons* à *Salbisougou*, la *montagne sacrée du secteur 1 de Koudougou (Zackin)*. En suivant son point de vue, il y aurait encore d'auteurs sites à découvrir et à aménager, à condition qu'il y ait une volonté politique dans ce sens.

3. L'association Benebnooma et la mobilisation de ressources au profit du développement

Les différents instruments et dispositifs mis en place par l'association Benebnooma accompagnent un processus d'action qui se fonde sur la formation, la communication, la solidarité. L'histoire de l'association, le fond communautaire qu'elle défend comme cause, son sens de la promotion de la culture burkinabè et son ouverture au monde traduisent en partie l'idée d'un acteur d'en bas qui prend des initiatives et les conduit dans un sens concret. Comment peut-on analyser cette dynamique de mobilisation de ressources dans le processus de développement local ?

La culture comme ressource

Dans le plan de développement communal (PDC) de Koudougou, il apparaît que la commune est confrontée à d'énormes problèmes socio-économiques (taux important de chômeurs, croissance de la pauvreté urbaine, stagnation de l'activité économique découlant de la fermeture de la plus importante usine de la commune, du commerce en perte de vitesse, etc.). Cependant, l'espoir demeure parce qu'il existerait des potentialités locales qui ne demandent qu'à être valorisées. Ces atouts de la commune se résument en la jeunesse de sa population, au dynamisme de ses associations de jeunes et de femmes, à sa position de ville carrefour, à l'appui technique et financier de la coopération suisse dans le cadre du Programme de développement ville moyennes (PDVM), et d'autres partenaires au développement, etc. (Commune de Koudougou, 2005). Le PDC se fonde alors sur un certain nombre d'expériences qu'il considère comme réussies et qui seraient les preuves visuelles de cette capacité locale de mobilisation, d'organisation et de contribution au développement. De ce PDC de Koudougou, il ressort un certain nombre d'objectifs de développement. Ceux-ci ont été définis lors d'un atelier ayant réuni la population, le conseil municipal, les services techniques déconcentrés et l'EPCD. Il s'est agi ainsi de dégager les grands axes de développement de la commune pour les 10 prochaines années sur la base du diagnostic communal participatif et des actions de développement issues des rencontres sectorielles et du Plan d'actions municipales (PAM). Cet atelier a permis d'identifier 06 grands objectifs de développement et 16 objectifs spécifiques : 1. susciter un esprit de planification dans la gestion du développement communal ; 2. contribuer à l'amélioration des conditions environnementales au sein de la commune ; 3. élever le niveau d'équipements socio - collectifs de la commune ; 4. promouvoir l'identité culturelle de la commune ; 5. réduire la pauvreté au sein des couches défavorisées ; 6. accroître les ressources financières de la commune. Ces développements montrent que l'association Benednooma contribue à l'atteinte des objectifs de développement de la commune. L'objectif 4 de ce plan de développement concerne spécifiquement la promotion de l'identité culturelle de la commune. En se fondant sur la culture comme une ressource mobilisable, celle-ci permet d'accompagner un processus dont les retombées vont au-delà du culturel.

Oui ça constitue l'une des potentialités de la ville. Lors d'une édition des NAK, toutes les couches sociales trouvent leur compte. Quand tu prends les hôteliers, ils font des chiffres d'affaires différents des jours ordinaires, même chose que pour les restaurateurs, même les restaurants par terre gagnent, les commerçants aussi. Ici la culture est un potentiel et c'est la même chose que pendant la journée des communautés où les gens vendent des objets d'art, c'est la même philosophie. Au niveau de la culture, il y a la parenté à plaisanterie qui est une véritable potentialité car elle se sent pendant la journée de la communauté lors des organisations des matchs de football (*Bisa- Gurunsi*), (*Mossi- Samo*). Au niveau des spectacles, chaque semaine, on peut avoir un concert et ça permet aux gens d'aller se défouler. Une ville sans concerts, sans projections de films, sans organisations de manifestations culturelles, ce n'est pas intéressant. (Chargé des affaires culturelles de la direction régionale de la culture de Koudougou)

Les gens aiment les NAK donc, on peut dire que la population a épousé les NAK parce que c'est rentable pour la ville. Pendant les NAK tous nos activités commerciales, les logements marchent. Grâce à eux beaucoup ont découvert Koudougou, certains Européens investissent à Koudougou en partie grâce aux NAK (Roland, employé de commerce à Koudougou depuis 2000)

Les apports de l'association Benebnooma dans le développement de la commune se mesurent non seulement à travers ses actions de scolarisation, formations aux métiers, sensibilisation, fondées sur une nécessité de la solidarité au profit des enfants en situation difficile. Son insistance sur l'auto prise en charge et l'autonomisation des individus constitue une participation à la création d'emplois et par voie de conséquence à la lutte contre le chômage, l'un des principaux maux de la ville. Il y a ainsi des retombées économiques de ses actions comme les Nuits atypiques de Koudougou. Les taxes recouvrées par la commune à cette période auprès des commerçants contribuent à augmenter l'assiette fiscale. Une étude plus fine sur cet aspect permettrait d'en mesurer la contribution exacte ou plus globalement la contribution des associations aux finances locales. Pour l'heure, disons que les possibilités qu'offrent les NAK au commerçants, marchands ambulants, artisans, artistes... leur permet de faire des leurs chiffres d'affaires qu'ordinaires. Quand le premier promoteur de l'association doit faire le bilan, il tente de s'en remettre aux bénéficiaires, au risque de faire de l'auto exaltation.

En termes de bilan ce sont les bénéficiaires qui doivent en parler parce que je ne peux pas être au four et au moulin mais, je sais que honnêteté et modestie obliges, je pense que les gens de Koudougou gagnent parce que Koudougou a changé beaucoup de visage depuis que les NAK existent, Koudougou avait un seul hôtel digne de ce nom et c'était l'hôtel Toulourou. Depuis les NAK vous avez aujourd'hui des hôtels quatre étoiles, je pense que les NAK ont suscité cet engouement, n'en parlons pas des auberges qui sont venues. En dehors des hôtels et des lieux d'hébergement, du vendeur de cacahuètes en passant par les vendeurs d'oignons en évoluant vers le vendeur du rôti, je vous dis qu'ils y en a qui font leur chiffre d'affaires en cinq jours qu'ils ne feront pas en une année, ce sont eux-mêmes qui nous le disent. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benebnooma)

Certains enquêtés relèvent néanmoins quelques difficultés et contraintes dont l'augmentation chaque année des prix d'entrée lors des manifestations des NAK. Par-delà ces faits, le contexte festif des NAK avec l'arrivée massive d'étrangers, va provoquer de nombreux vols, mais aussi des situations *indésirables* chez beaucoup de filles, les plus jeunes notamment.

Souvent il y a des critiques sur le prix des stands et le prix à l'entrée pour les manifestations parce que Koudougou est une petite ville où les ressources sont limitées. Les gens sont en moyenne pauvres donc, les prix des stands et à l'entrée font beaucoup de polémiques. Au départ les prix n'étaient pas si élevés et au fil du temps ils ont connu des huasses. (Roland, employé de commerce à Koudougou depuis 2000).

Mais il s'agirait juste de remarques qui de leur avis, ne seraient de nature à remettre en l'état les aspects positifs de l'association. Les acteurs de l'économie locale y tirent alors des retombées nettement supérieures aux bénéfices qu'ils réalisent en temps ordinaire. Le tableau suivant montre un cas illustratif avec les variations des recettes des transporteurs.

Tableau 3. Comparaison des recettes des sociétés de transport en commun avant et pendant les NAK

Nom de société	Vente journalières moyennes avant les NAK	Vente journalières moyennes après les NAK	Prix moyen de vente du ticket de transport	Recettes journalières moyennes avant les NAK	Recettes journalières moyennes après les NAK	Variation
STAF	440	520	3585	1 577 400	1 864 200	18%
TZJ/TPW	405	480	3250	1 316 250	1 560 000	18,51%
RAYIS	174	226	1500	261000	339 000	29,88%
KZA	108	210	1500	162 000	315 000	94,44%
Total	1127	1436		3 316 650	4 078 200	22,96%

Source : Marceline Kuela, 2011

Ce tableau montre également l'importance du flux de personnes entrant et sortant de la ville, un indicateur de l'effet financier sur l'alimentation, sur le commerce d'objets de souvenir et sur les sites d'hébergement. Ces sites affichent tous pleins pendant les NAK de sorte que les organisateurs font recours à des villas privées pour l'hébergement des invités. Les hôtels (5) réalisent des chiffres d'affaires à la semaine qui vont de plus de 1 million à 4 millions de Fcfa, pendant les temps des NAK, correspondant à une entrée de 12 345 550 Fcfa, et à une augmentation de 50 % de leurs chiffres d'affaires des hôtels.

Il y a eu à propos de l'association Benebnooma et sur les Nuits atypiques de Koudougou quelques travaux, de mémoires de fin de formation d'administrateurs culturels. En s'intéressant à deux d'entre les plus récents, ceux-ci cherchent tour à tour et de façon intégrée à cerner l'impact socioculturel et économique des NAK (Marceline Kuela, 2011) et la contribution des associations privées culturelles, Benebnooma notamment dans le développement de la culture au Burkina Faso (Lesogo Hema, 2011). Il en ressort que les NAK ont des apports en termes d'animation culturelle de la ville de Koudougou, mais aussi en termes d'éducation artistique et de formation tout comme elles contribuent à la structuration du secteur culturel. A ce propos, l'association qui est porteuse de ce festival parraine plusieurs autres associations dans l'organisation de manifestations culturelles dans la région du Centre-Ouest, voire au-delà. Elle aurait suscité la création d'autres festivals et manifestations comme le *festival de l'humour et du rire de Koudougou*, *vacances culture santé*, *les rencontres artistiques de*

Sabou, le festival des masques de Tchériba, le festival luttes et masques en pays san, les révélations artistiques et culturelles du Lyolo, les journées fruits et légumes de Réo, le festival des oubliés de Fada N’Gourma, le festival des rues de Bobo-Dioulasso, le festival de l’arachide de Garango, le festival de théâtre et des arts de Tenkodogo, etc.

Au plan local, les NAK contribuent chaque année à la réfection et à la retouche des infrastructures culturelles, comme le *Théâtre populaire* qui fait peau neuve pour l’occasion. Dans la perspective de renforcer ces infrastructures, l’association Benebnooma a en projet la construction d’une salle polyvalente de 1 500 places et une salle de théâtre de 5 000 places. Cette participation au développement des infrastructures culturelles locales ne va pas sans l’apport de l’association à la diffusion des produits culturels, tout comme la valorisation du patrimoine culturel immatériel. Le stand des communautés affrété à cet effet permet l’expression des identités particulières dans leur singularité et dans leur rapport avec les autres identités. Les relations de plaisanterie trouvent un contexte propice d’expression qui présente un patrimoine culturel traditionnel en écho aux processus de gestion des conflits dans l’Afrique contemporaine qui se cherche dans de nombreux conflits sociopolitiques. Sur la base de son dispositif, l’association verse chaque année des droits d’auteurs au Bureau burkinabè des droits d’auteurs (BBDA), accompagnant ainsi cette structure nationale dans sa dynamique de promotion et de construction d’une industrie culturelle nationale. Les manifestations des NAK, ce sont aussi un rendez-vous d’artistes de différents horizons. Mais les artistes ou acteurs culturels locaux représentent souvent plus de 80% des artistes invités. Outre les retombées financières que ces artistes obtiennent, c’est leur promotion qui est en jeu, et qui se solde dans de nombreux cas, par des contacts pouvant aboutir à des contrats de production. L’association permet à plusieurs artistes du pays, au moins deux chaque année et à tour de rôle, de bénéficier de tournées en Europe. Pendant un mois de tournée, c’est non seulement la culture burkinabè qui est exposée et vendue au monde, mais aussi la renommée de ces artistes qui renforcent leur statut d’artiste au niveau local.

L’action de l’association Benebnooma ne se limite pas à ses apports directs. Elle s’engage par ailleurs dans différents réseaux d’action.

Son engagement dans des réseaux d’action

Cet engagement concerne son implication dans des réseaux dont le réseau des radios locales développé par le *Laboratoire citoyenneté*, et le réseau de parrainage des enfants du Burkina de *Solidarité laïque*.

La radio locale à Koudougou

La renommée de Radio palabre a dépassée le cadre de la ville de Koudougou. Nous avons un rayon de 75 kilomètres, les soirs vous pouvez nous écouter à Ouagadougou et tous les gens qui sont autour de nous savent que *Radio palabre* existe. Nous avons participé à toutes les sensibilisations contre l’excision, contre la torture, contre le travail forcé des enfants. Actuellement, nous sommes sur le projet des grossesses non désirées donc tous les thèmes que le gouvernement traite et les ONG traitent. Nous travaillons beaucoup avec eux et aujourd’hui avec les radios rurales dont je parlais, c’est beaucoup sur les accouchements difficiles des mamans dans villages. Nous faisons de la sensibilisation et quand il y a un problème de sensibilisation, je pense que nous sommes devant, nous sommes la radio la plus écoutée au niveau du centre ouest. (Koudbi Koala, fondateur de l’association Benebnooma)

La plupart des informateurs disent connaître l’association, et ses instruments de communication, théâtre, radio, événementiels etc. Pour eux, la radio est un instrument de sensibilisation qui permet de toucher les populations, surtout les populations rurales par rapport aux questions de développement. L’association Benebnooma engage son expérience et ses instruments d’action dans des réseaux d’action, dont l’optique est de participer à l’ancrage de la démocratie locale, tout en ayant une pédagogie de l’action centrée sur la participation citoyenne. Dans cet élan, elle bénéficie de la collaboration du Laboratoire Citoyenneté à travers un processus de recherche-action. Dans ce processus, ce laboratoire est porteur d’initiatives, qu’elle dit prendre dans une dynamique participative. Cette dynamique passe aussi par l’un des instruments d’action qu’elle a mis en place, en appui avec ses partenaires, bailleurs de fonds, la Coopération suisse notamment, et les acteurs locaux :

collectivités territoriales, populations à la base, mais surtout radios locales. Ces dernières sont des intermédiaires qui prennent en charge le processus autour du concept de *radio locale* développé dans le cadre de l'enracinement de la gouvernance, de l'économie et de la démocratie locales. Ce concept émerge dans un processus de construction d'un espace d'interpellation, de dialogue et de réflexions autour du devenir de la Cité. Ce concept apparaît à la suite de ce que l'on a appelé *L'action test I de Ouahigouya* « *La causerie des bâtisseurs de la cité* ». Cette causerie est une initiative de campagne radiophonique née du constat de l'insuffisance (sinon de l'absence) de dialogue entre acteurs de la Cité (André Nyamba, 2005). On pourrait parler d'une inversion des processus dans lequel l'incivisme et l'incivilité, l'injustice, la fracture sociale, les nuisances de tous ordres, sont des dimensions caractéristiques de la vie des populations des villes au quotidien, mais aussi celle des campagnes.

Oui, nous sommes membres de ce réseau, Radio palabre est dedans. Concrètement c'est eux qui nous donnent des thèmes à développer. Nous travaillons dans trois langues à savoir le *moore*, le *liele* et le *fulfulde*, le français y compris mais, nous travaillons dans les langues locales à 95% et il n'y a que 5% pour le français mais, c'est l'ONG qui nous dit quel thème il faut traiter à tel moment et nous respectons aussi leur philosophie. C'est évident, il y a beaucoup de choses qui ont un résultat positif grâce aux émissions des radios. Je ne parle pas seulement de Radio palabre mais de toutes les radios de la place qui parlent des problèmes sérieux de la ville, de la commune, de la province et de la région et c'est bien écouté. Je prends un exemple, actuellement on est en train de sensibiliser les gens sur le respect des feux tricolores, c'est très important et ça revient parce que tu sens que les gens s'arrêtent quand même au feu maintenant, c'est des petits trucs comme cela. On les sensibilise aussi sur le fait de ne pas laisser les animaux divaguer en ville ; ça peut occasionner des accidents, on les sensibilise sur les gendarmes couchés, ils en font sans autorisation de la mairie mais il y en a qui les enlèvent parce qu'ils n'ont pas demandé l'autorisation à la mairie ; donc c'est vraiment important et s'il y avait pas des radios, il fallait les créer sinon il allait avoir beaucoup de friction au niveau des communes. (Koudbi Koala, fondateur de l'association Benebnooma)

La causerie des bâtisseurs de la Cité est l'émanation d'une demande sociale portée par une institution³, et qui a fait l'objet d'une réflexion interne à ACE-RECIT⁴ et de constats de terrain pour définir les conditions jugées les meilleures pour l'expression d'une parole publique relative à la construction citoyenne, la qualité et l'équité des services publics et la démocratisation de la gouvernance. L'objectif était de déclencher un dialogue sur la citoyenneté entre les acteurs, « bâtisseurs de la Cité », dans l'espace de la ville de Ouahigouya. Au terme de l'expérience pilote, quelques conclusions ont été tirées. L'émission radiophonique « La causerie des bâtisseurs de la cité » à Ouahigouya et dans les environs est connue. Elle a déclenché une prise de conscience au niveau des structures, des services, des associations, de la société civile et des individus. Elle a révélé l'existence d'un malaise social caractérisé par un mal vivre ensemble, des rapports de méconnaissance, de méfiance et parfois de défiance entre acteurs, l'accentuation de la fracture sociale (André Nyamba, 2005). Néanmoins, les changements de comportements sont plus lents : la construction de la citoyenneté est un processus long et devrait être itératif. De même, les acteurs considèrent qu'il s'agit d'une expérience réussie au regard de résultats encourageants ; mais aussi de perspectives de constructions d'espaces publics de réflexion-action collective sur le devenir de la Cité : elle est parvenue à mettre en dialogue des acteurs de toutes catégories socioprofessionnelles et de toutes conditions sociales. En conséquence, le Laboratoire Citoyennetés a initié un partenariat avec les radios locales de Ouahigouya afin de poursuivre l'expérience de la radio. Il a en outre initié des partenariats avec les radios locales de quatre (4) autres communes : Koudougou, Réo, Fada N'Gourma, et Boromo, considérant les radios locales, comme des outils de facilitation et de dialogue citoyen (Florent Yipéni Bakouan, 2010, p. 10).

La démarche du Laboratoire Citoyennetés (LC) autour de la notion de radios locales tient en un processus de plusieurs étapes. La première a consisté en un diagnostic organisationnel et institutionnel des radios locales. Ce qui a permis de faire une analyse des capacités des radios locales à assurer la

³ Le diocèse de Ouahigouya le biais de sa Radio Notre Dame.

⁴ Association Construisons Ensemble / Recherches sur les Citoyennetés en transformation. Le Laboratoire Citoyennetés était au départ connu sous cette appellation.

mission d'interface entre acteurs locaux, à partir d'un état des lieux du contexte sociopolitique dans lequel évolue ces radios, des compétences disponibles, l'identification des besoins en matière de renforcement des capacités des animateurs, les rapports avec les autres acteurs, le choix des thématiques en rapport avec les préoccupations des acteurs et les travaux du LC. Le constat est qu'il existe dans ces espaces d'intervention un paysage médiatique varié avec onze (11) radios locales dont quatre (4) à Ouahigouya et Koudougou. La deuxième étape a consisté en l'organisation d'un forum sur les radios locales. Ce forum a réuni les acteurs locaux des quatre (4) communes avec pour objectifs de partager la vision du LC sur la formule de partenariat avec les radios locales ; partager les acquis et contraintes au niveau des médias locaux ; rassembler des propositions pour la conduite du processus. La finalité étant de créer les conditions institutionnelles et organisationnelles permettant aux radios locales de se positionner comme des acteurs d'interface entre les acteurs locaux : Gouvernement local, chefs traditionnels et religieux, partenaires, structures techniques en charge des services publics, secteurs privés, organisations de la société civile. Pour ce faire, les débats au cours du forum sont orientés autour des enjeux qui cristallisant le mode, les logiques d'intervention dans le cadre de ce programme avec les radios locales : savoir comment les radios locales peuvent aider les élus à mieux préparer les sessions des conseils municipaux, rendre compte des délibérations et créer les conditions permettant aux citoyens d'apprécier le travail des élus ; comment de renforcer les capacités des radios locales à mieux observer, analyser et accompagner les actions développées au niveau local ; identifier les types de partenariats à instaurer entre les radios locales à l'échelle d'une commune et entre les communes ; choisir les thématiques prioritaires pour la production des émissions afin qu'elles répondent aux besoins des citoyens. Cette étape de forum passée, des missions de présentation du programme aux élus locaux sont effectuées par le LC. L'objectif de ces missions était d'expliquer aux responsables municipaux les enjeux de l'expérience avec les radios locales. Ces missions avaient en outre pour objectifs de finaliser le choix des thématiques à partir du recueil et de la prise en compte des attentes et propositions sur les préférences en termes de thématiques prioritaires. Cette étape est suivie de la signature de conventions avec les radios locales. Cette convention fixe les conditions de réalisations des émissions, les responsabilités et engagements des parties prenantes, les moyens de mise en œuvre, le chronogramme et la périodicité des émissions. C'est l'institutionnalisation d'un instrument de type réglementaire qui vient fixer les règles de jeu dans ce processus de mise en dialogue d'acteurs au sein de l'espace public.

Que peut-on dire concernant le parrainage d'enfants au Burkina Faso et dans lequel est impliqué l'association Benebnooma ? De quoi s'agit-il et comment le processus se structure-t-il ?

Le parrainage d'enfants au Burkina Faso

Au cours de l'enquête de terrain, les informateurs ont évoqué à plusieurs reprises le parrainage d'enfants à Koudougou et à Réo comme l'une des actions de solidarité de l'association Benebnooma en faveur d'enfants en difficulté.

Ils parrainent certains enfants en difficulté dans leur scolarisation. (Roland, employé de commerce à Koudougou depuis 2000)

Je sais qu'ils font du parrainage (Mme Yaméogo)

J'en sais un peu sur l'association. Ils ont une troupe de danse, ils ont un lycée technique, ils forment en secrétariat. Ils font aussi le parrainage des orphelins. (Focus des filles gérantes de kiosque et de restaurant)

Il est question d'un parrainage d'enfants ou orphelins de père ou de mère d'âge scolaire en très grande difficulté familiale vivant dans trois villes du Burkina Faso : Koudougou, Dissin et Tiébélé. En se référant au site <http://www.solidarite-laique.asso.fr>, on trouve davantage d'explications à ce sujet, notamment concernant le principe du parrainage, le sens de l'engagement, et les associations partenaires dans ce processus. Le principe du parrainage s'appuie sur des familles volontaires pour que Solidarité Laique apporte un soutien à la scolarisation de jeunes enfants. L'optique est de permettre à ces enfants d'acquérir leur autonomie et de construire leur avenir. Ce soutien est un processus de long terme sur plusieurs années. La dynamique repose sur un engagement réciproque entre acteurs du Nord

et ceux du Sud. Une famille française ou une personne qui accepte de soutenir un enfant en difficulté s'engage à verser régulièrement par virement bancaire automatique 65 euros par trimestre (soit 260 € par an). Cette somme finance l'écolage, les fournitures scolaires, l'habillement et l'entretien. Elle sert à financer aussi l'alimentation, les dépenses de santé, les frais de suivi. Afin de répondre au mieux aux besoins des enfants, tous les frais sont mutualisés, permettant de faire face à des dépenses exceptionnelles notamment dans le domaine de la santé. Ce premier type d'engagement est celui des acteurs du Nord. Du côté burkinabè, des associations s'engagent, lit-on, à suivre l'enfant parrainé tant sur le plan personnel que sur le plan scolaire et donner régulièrement des nouvelles de l'enfant aux parrains concernés. Ce sont les associations Benebnooma et Dikoson.

L'association Dikoson est née en 1994. Elle a pour objectif de veiller au développement agricole par irrigation, à la transmission de l'artisanat et de l'art et des traditions de la région de Tiébélé. Elle est située près de la ville de Pô et a participé à la construction d'écoles avec l'aide de la Ligue de l'Enseignement. Elle participe à ce projet de parrainage des enfants depuis 2003. De la même manière, l'association Benebnooma dont la cause fondamentale est l'amélioration des conditions de vie des populations, par un processus de solidarité fondé sur un dispositif multidimensionnel complexe, met à disposition son expérience et ses infrastructures pour prendre en charge un certain nombre d'enfants. Elle organise le parrainage de 200 enfants répartis en deux centres, dont 60 dans le centre de Réo et 140 dans celui de Koudougou.

Conclusion

Ce texte porte sur l'association Benebnooma, une étude de cas, mais un cas prétexte pour analyser et comprendre la portée des initiatives et actions des acteurs d'en bas dans l'action locale. Les résultats montrent que, l'autosatisfaction exprimée par le fondateur de l'association Benebnooma coïncide avec celle des informateurs. Ceux-ci connaissent globalement l'association, ses instruments et ses modes d'action. Ils en ont une représentation positive. Son dispositif multidimensionnel lui permet des interventions diversifiées sur différentes échelles territoriales. Le but ultime est de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de nombreuses personnes en difficulté. Entre activités de communication, de formation aux métiers, de scolarisation, d'action sociale, entre prises d'initiatives et engagement en tant qu'intermédiaires aux côtés d'autres acteurs, elle met son dispositif au service d'une cause, la solidarité. C'est pourquoi elle s'est évertuée à développer un sens du communautaire concret, mais aussi symbolique, afin de construire du sens et trouver de la légitimité dans sa démarche. Si elle se construit sur la base d'un autofinancement, consacré aux dépenses de fonctionnement, c'est pour gagner la confiance des partenaires et renforcer son autonomie relative comme d'un acteur qui dans une organisation, ou ici au sein d'un paysage culturel incertain, cherche à contrôler des zones d'incertitudes (Michel Crozier et Erhard Friedberg, 1977). Aujourd'hui, outre les autorités des collectivités territoriales (commune et région), l'association travaille, en fonction des secteurs d'activités, avec plusieurs partenaires : Emmaüs international, la plate-forme culturelle du Burkina Faso, des ambassades comme celles des Pays-Bas, de la Chine Taïwan, de la France au Burkina Faso, le cadre de concertations des ONG et associations en éducation de base au Burkina Faso, des ONG internationales comme H₂O, Mondial Production du Pays Bas, l'Organisation internationale de la francophonie. Plusieurs distinctions au plan national et international sont le témoignage de son apport au développement. Les critiques sur les manquements et les limites de son action, très sommairement évoquées ici, le sont aussi dans les entretiens ; même s'il faut admettre que dans toute organisation, le conflit reste une variable déterminante qui nécessite davantage de recul par rapport au point de vue de ceux qui sont les porteurs des projets. Tout de même, son action s'inscrit dans ce processus de légitimation qui repose en grande partie sur un travail symbolique et politique de mobilisation des acteurs autour d'une cause. Ce travail de mobilisation est considéré par le maire de Koudougou comme la pierre angulaire de son action. Ce discours a la même tonalité et résonance au sein du conseil municipal, tout comme dans les services techniques de la commune. Les premiers adjoints au maire sortant et entrant embouchent la même trompette, en faisant de la mobilisation sociale l'un des défis à relever dans une commune marquée par une certaine crise de confiance entre élus et populations. C'est le même son de cloche qui s'entend au niveau du service chargé de la

communication, de la régie autonome de gestion des infrastructures marchandes (RAGIM) de création récente (2011), tout comme chez les agents de l'établissement public communal pour le développement (EPCD) qui assure la maîtrise d'ouvrage du développement local. Or, ce travail de mobilisation n'a d'effet que s'il s'inscrit dans un processus de communication, en tant que processus transactionnel, mais aussi et surtout processus de construction de sens dans des contextes pertinents pour les acteurs (Alex Mucchielli, Jean-Antoine Corbalan, Valérie Fernandez, 1998). Dans cette dynamique, comment s'effectue ce travail de mobilisation au niveau local, par-delà l'action des associations ? Comment se construisent les compromis entre acteurs pour que les associations, groupes d'intérêts par essence s'engagent dans une forme de participation politique qui n'est pas celle du mouvement contestataire, dans un contexte sociale appréhendé comme une arène locale (Jean-Pierre Olivier de Sardan) ?

Bibliographie

- Association Benebnooma, *Présentation de l'Association Benednooma*, non datée.
- Bakouan Florent Yipéni, *Les radios locales. Un outil de dialogue entre acteurs de la gouvernance*, Laboratoire Citoyennetés, Capitalisations n°2, Ouagadougou, Novembre 2010.
- Burkina Faso, *Conseil supérieur de la communication. Rapport 2010*.
- Commune de Koudougou, *PDC participatif – Commune de Koudougou*, Version complète Octobre 2005
- Crozier Michel et Friedberg Erhard, *L'Acteur et le Système, Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1977.
- Hema Lesogo, *L'importance des associations dans le développement de Koudougou*, Mémoire de fin de formation, ENAM.
- Kuela Marceline, *L'impact socio-économique des NAK sur la commune de Koudougou*, Mémoire de fin de formation, ENAM, 2012.
- Lascombes Pierre et Le Gales Patrick, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de SciencePo., 2004.
- MEF, *Enquête DREP/Centre-Ouest*, Aout 2010.
- MHU, *Schéma d'aménagement du territoire et de l'urbanisme de Koudougou 2012*, Ouagadougou, 2012
- Mucchielli Alex, Corbalan Jean-Antoine, Fernandez Valérie, *Théories des processus de la communication*, Paris, Armand Colin, 1998.
- Nyamba André, *L'action-test I à Ouahigouya : « la causerie des bâtisseurs de la Cité »*, ACE/RECIT, Ouagadougou, 2005.
- Olivier De Sardan Jean-Pierre, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, APAD-Karthala, 1995.
- Peytermann Lucie et Lopez America, « A Koudougou, où l'atypisme se forge », *Passant* n° 38, janvier-février 2002, <http://www.passant-ordinaire.com>
- Pinson Gilles, *Gouverner la ville par projet. Urbanisme et gouvernance des villes européennes*, Paris, Presses de SciencesPo., 2009.
- Teisserenc Pierre (dir.), *La mobilisation des acteurs dans l'action publique locale. Au Brésil, en France et en Tunisie*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Touré Abdou, *Les petits métiers à Abidjan : l'imagination au secours de la conjoncture*, Paris, Karthala, 1985.